

Vertigo: Op Art and a History of Deception, 1520 to 1970

Etienne Schira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54462>

DOI : [10.4000/critiquedart.54462](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54462)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Etienne Schira, « Vertigo: Op Art and a History of Deception, 1520 to 1970 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54462> ; DOI : [https://doi.org/10.4000/
critiquedart.54462](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54462)

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Vertigo: Op Art and a History of Deception, 1520 to 1970

Etienne Schira

- 1 Fruit de l'exposition itinérante *Vertigo: Op Art and a History of Deception, 1520 to 1970*, que l'on doit à la collaboration entre la conservatrice Eva Badura-Triska et l'artiste Markus Wörgötter, ce catalogue a bien de quoi confondre l'œil et le regard critique du lecteur. Question centrale des essais qui le composent, la notion de vertige est abordée selon un large panorama à la chronologie et aux angles d'approche étendus. Elle fait le lien entre les gravures de Piranèse et la scène de l'escalier dans le chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock qui donne son titre à l'ouvrage, entre les recherches sur la perspective de l'époque moderne et les expérimentations de François Morellet et du groupe GRAV. L'Op Art, mouvement critiqué à ses débuts parce qu'il se caractérisait par la technique de l'illusion – au détriment d'un clair et réel message moderniste – est pourtant bien présent au cœur de cet ouvrage. L'exposition *The Responsive Eye* à New York en 1965, à un moment où William C. Seitz préfère d'abord parler d'un nouvel art de la perception (« a new perceptual art »), fait évidemment référence ici et permet de rebondir sur la place que l'Art optique occupe depuis toujours dans l'histoire de l'art. Dans son étude, Eva Badura-Triska analyse la proximité entre l'Op Art et le Concrete Art, visible dans l'adoption d'un langage non figuratif ainsi que d'un vocabulaire essentiellement géométrique. L'opposition entre le classicisme et le maniérisme, qui apparaît sous plusieurs formes à différentes époques, est centrale et nous permet d'ouvrir un œil nouveau sur l'Op Art, alors considéré comme un « maniérisme » de l'Art concret. Dans les chapitres suivants, Markus Wörgötter aborde l'Op Art par le biais de la culture populaire, de la relation aux corps et à l'espace, de la construction anamorphique. Ces approches introduisent les idées platoniciennes d'apparence de la réalité et d'imitation de la forme. Sergius Kodera explore le lien entre l'Op Art et les études de la Renaissance sur la lettre et les lunettes kaleïdoscopiques. Enfin, les recherches de Charissa N. Terranova et d'Eva-Marina Froitzheim nous éclairent un peu plus sur la portée des arts optique et cinétique dans les travaux des avant-gardes des années 1960 et dans les premières recherches d'Art visuel sur ordinateur ensuite. De quoi modifier non plus

seulement notre regard, mais bien plus encore notre perception de l'art, ses formes et ses dérives.